

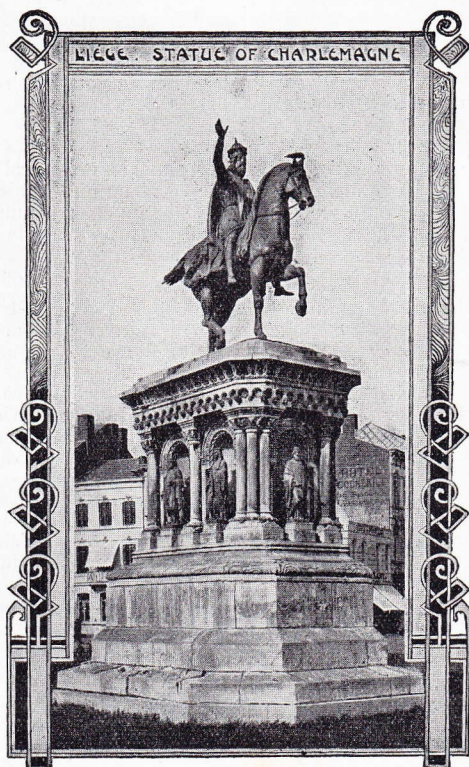
Le Pays de Liège

Je ne connais pas, en Belgique, de site urbain plus pittoresquement grandiose, plus majestueux, dirais-je, que le site de la ville de Liège.



Liège. — Boulevard Frère-Orban et le chenal de l'écluse vus du pont du Commerce.

Il y a de longues années que j'admire, périodiquement, le panorama de la cité des Princes-Evêques, quand, dévalant par le plan incliné du chemin de fer, depuis Ans jusqu'à la gare des Guillemins, je vois s'épanouir cette agglomération de monuments et de maisons, dans la vallée du plus accidenté de nos deux fleuves, entre des coteaux qui ne sont ni trop élevés pour écraser la ville, ni trop éloignés pour ne pas faire partie du décor.



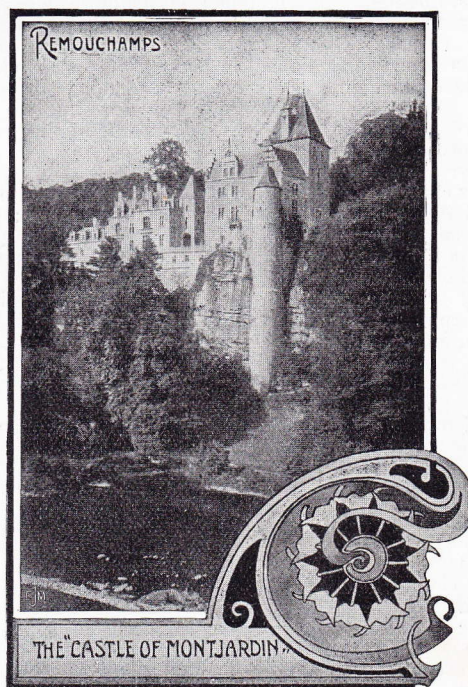
Et ma première visite, quand j'ai débarqué, est inmanquablement pour le pont du Commerce, d'où l'on jouit le mieux, à mon sens, du spectacle de la grande ville naissant, vers l'amont, à partir des hauteurs de Cointe, s'étagant vers l'aval, sur le versant de la Citadelle, et jetant, par delà ses larges ponts, la basse cité jusqu'au promontoire de la Chartreuse.

Ici aussi, au niveau du fleuve, le panorama, vers le nord comme vers le sud, est unique en beauté, en Belgique bien entendu. Et c'est le fleuve, dans sa cunette ni trop large ni trop enserrée, qui permet à la ville d'étaler ses grâces, constituées par de beaux ponts, de beaux quais, des silhouettes pittoresques de monuments et de tours, et de verdoyants coteaux, hérissés de grands arbres, comme fond au tableau.

Ce ne sont, évidemment, pas les charmes du paysage d'alors qui ont arrêté ici les premiers colonisateurs. La Meuse pouvait ressembler à un large torrent et les montagnes voisines étaient des repaires forestiers hantés par des bêtes fauves.

Cependant, il m'avait toujours paru invraisemblable qu'il avait fallu attendre jusqu'au VI^e siècle de notre ère pour que quelqu'un fût attiré par la position géographique du site de Liège, au confluent des principales rivières d'Ardenne, pour y installer un établissement de colonisation et de civilisation.

Aussi la découverte, faite il y a deux ans, des vestiges d'un



établissement romain important, sous la place Saint-Lambert, est-elle venue confirmer mes présomptions. Et cette découverte justifie l'étymologie la plus vraisemblable que l'on ait trouvée pour le nom de Liège. *Vicus leudicus*, en latin ; c'est-à-dire bourgade libre ; du radical germanique *leod*.

Qu'il y ait eu, après le renversement de la domination romaine

par les invasions barbares, une solution de continuité dans l'évolution de cette bourgade, c'est possible et probable même ; puisqu'il a fallu attendre qu'un évêque de Maestricht-Tongres, saint Hubert, eût reconnu, en l'an 700, que le site était meilleur pour y installer la capitale et la cathédrale de son diocèse, — pour donner définitivement l'essor au chef-lieu de notre Wallonie.

Au fait, si la ou les *villa* de la place Saint-Lambert n'ont pas laissé de trace écrite dans l'histoire, tout le monde sait que les environs de Liège ont été distingués et élus par les Francs et par leurs chefs. Herstal n'a-t-il pas donné son nom à l'un des Pepin,

a favorisé Liège d'une manière particulière. Non seulement c'est devenu une belle ville, mais c'est aussi devenu une grande ville, une ville riche en hommes, en travail et en capitaux.

Et si c'est le chef-lieu de notre Wallonie, c'est aussi la fournaise principale de notre industrie métallurgique.

C'est logique, au surplus.

Car, après que l'on eut découvert, vers le XII^e siècle, que le sol de la région était composé de filons de houille, — que l'exploitation ultérieure a montrés presque inépuisables, — on a aussi trouvé que cette houille est associée à des filons de tous les métaux utilisés par la civilisation. Et, les uns mis en œuvre à l'aide des autres, on en est arrivé à faire de la vallée de la Meuse et de ses affluents, en cet endroit favorisé de la Belgique, des coulées de produits métalliques, universellement recherchés et réputés.

C'est que Liège, par sa situation géographique, n'est pas seulement au confluent des rivières principales de l'Ardenne, mais, par sa situation géologique, elle est aussi au pied de ce volcan éteint constitué par l'Eifel, étendant ses pentes entre le Rhin et le Brabant. Et l'on sait qu'au pied des volcans il y a toujours des fissures de la croûte terrestre par où se sont engloutis les végétaux mués en houille, et des fissures par où sont montés, des entrailles mêmes de la terre, les filons métallifères.

Liège est aussi, ai-je dit, le chef-lieu, la citadelle de la Wallonie, la ville frontière. Car, du côté de l'ouest et du nord, elle touche au pays flamand, par la Hesbaye et par le pays de Herve.

La Hesbaye, c'est l'agriculture, sur le limon des plateaux ; c'est Waremmes, c'est Landen — qui, lui aussi, eut son Pepin, — c'est Visé, déjà flamand.

Le Pays de Herve, c'est un limon aussi, d'un autre caractère, d'une autre composition, qui transmet sa marque indéfectible et unique aux herbages qui le couvrent, au bétail qui y pâture, au lait que donne ce bétail et au fromage dont ce lait est extrait.

Le Pays de Herve et la Hesbaye, ensemble, c'est le bord méridional de la transmigration germanique qui suivit la grande voie romaine de Tongres-Tournai et laissa à sa gauche les forêts, d'apparences rébarbatives, des Hautes Fagnes et de l'Ardenne.

On y voit, par l'étymologie des noms géographiques, la lutte entre les parlers germaniques et les parlers latins ; les uns pénétrant dans les autres, avec la descente des ruisseaux ou avec la montée des vallons.

fondateurs de la dynastie Carolingienne ? Les environs étaient probablement moins exposés que Liège lui-même, — dans son encaissement, — aux crues du fleuve.

Je ne vous répéterai pas, maintenant, comment les puissants et riches évêques de Liège sont devenus des princes de l'Empire germanique, comment ces primats ecclésiastiques furent, de tout temps, mêlés à des contestations et à des guerres laïques avec leurs supérieurs, leurs subordonnés et leurs voisins ; ni comment la subordination de la cité de Liège à un évêque, gardien jaloux de ses privilèges, n'empêcha jamais cette cité de poursuivre son développement économique et d'émancipation politique, malgré toutes les tendances conservatrices du prince.

Les monuments écrits et les récits relatifs à ces luttes communales sont d'un haut intérêt et forment des pages héroïques, parfois parmi les plus mouvementées de notre pays.

C'est au XIV^e siècle, ici aussi, que ces luttes furent marquées par les premières victoires de la démocratie. La Paix de Saint-Martin, de 1312, assura la participation de la bourgeoisie liégeoise à l'administration de la cité, et la Paix de Fexhe, de 1316, élargissant la zone d'influence de la cité, constitua toute la principauté en une Fédération d'Etats qui ne fut dissoute que quand la principauté elle-même fut versée dans le grand organisme des Pays-Bas.

Il ne reste plus que le souvenir de la Violette, ou primitive maison communale de Liège. Mais le Perron est toujours là, lui qui attestait la permanence et la prédominance des intérêts supérieurs de la vie sociale civile et communale, quels que fussent les intérêts politiques internationaux des princes spirituels.

Ils firent bien voir leur entêtement, à ce point de vue, les Liégeois qui laissèrent, en 1468, détruire leur ville par le duc de Bourgogne, après que six cents des leurs, par un acte d'héroïsme, sublime dans les fastes guerriers, eussent décidé de sacrifier leur existence pour tenter d'abattre leurs tyrans. Le sort leur refusa le succès et les ruines de Franchimont répéteront à tout jamais l'histoire de leur massacre.

Ce fut cet esprit de progrès, d'émancipation, d'indépendance, entretenu pour ainsi dire en permanence chez les Liégeois, qui leur fit prendre part, les premiers, aux révolutions qui ont constitué le monde moderne.

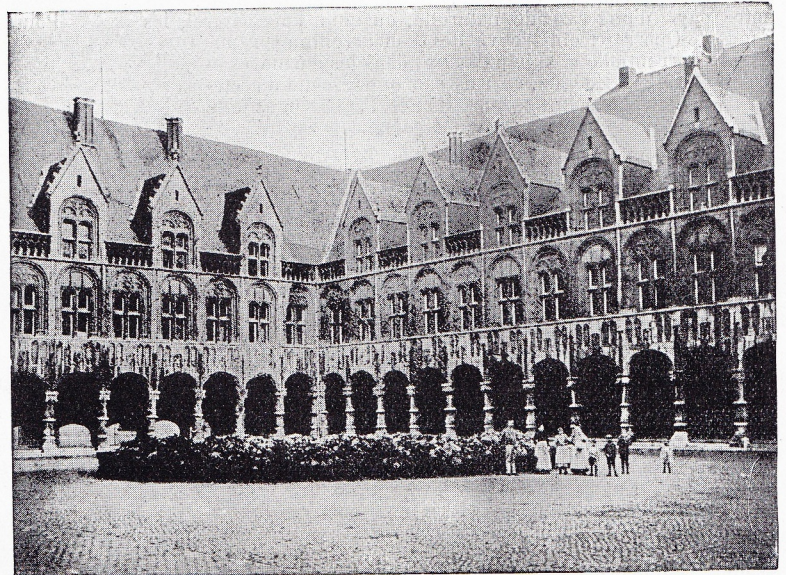
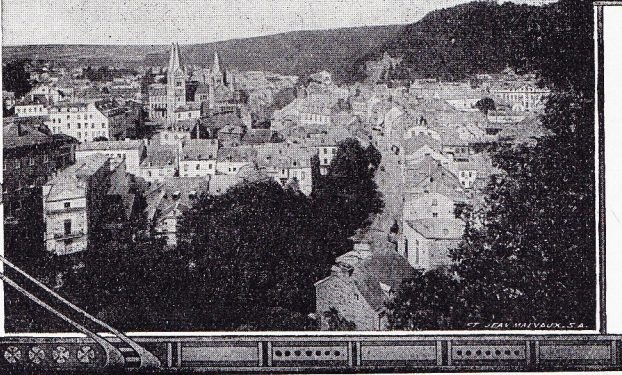
Il y eut des Liégeois parmi les promoteurs et dans l'avant-garde de la Révolution française ; il y en eut à la tête de la Révolution de 1830.

Faut-il les nommer ?

Comme c'était justice d'ailleurs, le progrès général du XIX^e siècle

GENERAL VIEW FROM
THE RUSSIANS' PROMENADE

SPA



Liège. — Cour du Palais de Justice.

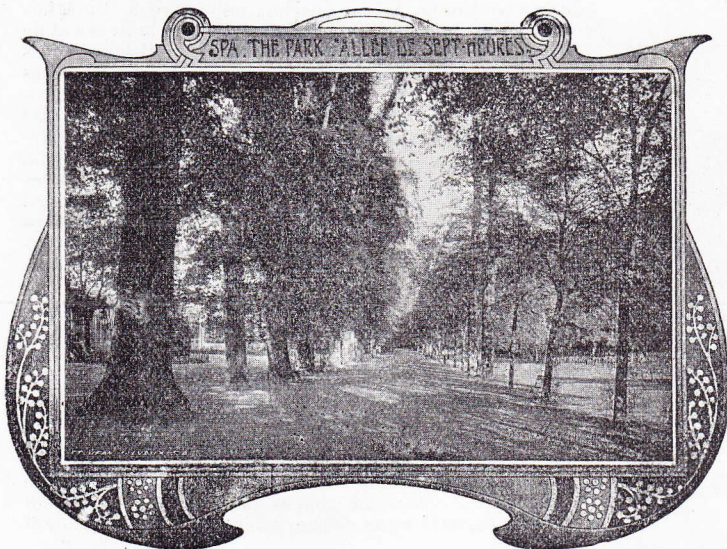
N'y a-t-il pas ici un Heure-le-Romain et, non loin de là, un Heure-le-Thiois, le Dietsch, ou le Deutsch.

Mais Liège, lui, est franchement latin, wallon, et s'il profite de la richesse et des travaux de la Hesbaye et du Pays de Herve, c'est de l'est et du sud qu'il a surtout tiré son essor, c'est de ce que lui apporte, d'amont, la Meuse et ses affluents.

Par les deux Ourthe, par la Vesdre, par l'Amblyve et par les ruisseaux aboutissants, le Pays de Liège monte jusqu'aux cimes de notre Belgique, et nommément jusqu'à la Baraque Michel. Il

monte aussi jusqu'aux lointaines, petites et pittoresques villes de Durbuy, de Laroche et de Houffalize, aux châteaux riviés à des falaises de roches; il monte à Stavelot et à Vielsalm, anciennes oasis, que leur situation quasi inaccessible avait toujours laissées indépendantes; il monte à Spa, à Verviers et à Dolhain-Limbourg, villes évocatrices de passés aimables, industriels ou tumultueux, dus à des engouements ou à des modes en matière médicale, à des évolutions économiques ou à des conflits politiques.

Que vous dirai-je de la remontée de l'Ourthe par Tilff, Esneux,



Poulseur, Comblain-au-Pont, que vous n'ayiez remarqué? L'alternance des gais paysages des lieux de villégiature avec les rudes et abrupts parapets des carrières?

L'Amblève, elle, avec ses Fonds-de-Quarreux, ses lieux de villégiature d'Aywaille et de Remouchamps, avec sa cascade de Coö, était, naguère encore, la rivière la plus réputée pour sa sauvagerie et son originalité.

Or, si la cascade de Coö est restée le spécimen unique, dans notre pays, d'une cascade naturelle, ou qui a l'air naturel, les Fonds-de-Quarreux ont trouvé des concurrents en réputation « torrentielle », si je puis dire, dans les méandres et les éboulis de la Hoëgne, ce ruisseau qui descend directement des environs de nos plus Hautes Fagnes et se jette dans la rivière de Spa, laquelle nous mène à la Vesdre.

Spa, dans mon esprit, est indissolublement lié à sa Promenade d'Annette et Lubin et à sa Promenade d'Orléans. Je rêve toujours, pour cette ville, d'une attraction permanente qui ferait d'elle la reconstitution d'un XVIII^e siècle aimable, avec ses pastorales, ses marivaudages et ses galanteries.

Voyez-vous tous les Spadois, qui tiennent plus ou moins à l'administration (et combien y en a-t-il qui ne sont pas dans ce cas?), costumés à la mode Louis XV, et les fêtes charmantes que l'on pourrait organiser pour faire revivre l'époque où notre ville d'eaux fut surtout animée par des malades de « qualité ».

Pourquoi ne pourrait-on faire de notre ville des Poughons une cité universellement réputée pour un spectacle qui serait original et moins triste, en somme, que celui qui fait la fortune d'Oberammergau?

On verrait, très probablement, la mode, l'engouement, l'émulation aidants, les touristes villégiateurs se mettre à l'unisson. Et ce serait quelque chose de plus attrayant, vraiment, que la passion du jeu, dont on a toujours escompté les revenus, malpropres au demeurant.

Nous avons, sur la rivière de Spa, encore Theux, riche en souvenirs historiques au bord de la Hoëgne, déjà citée; puis nous avons sur la Vesdre: Verviers, Limbourg et Chaudfontaine.

Verviers qui est devenu, par son industrie drapière, — on ne sait ni comment ni pourquoi, — une anomalie dans ce pays de la métallurgie et des carrières; Verviers qui a besoin de beaucoup d'eau et pour laquelle on a construit le Barrage de la Gileppe; Verviers aussi qui, par son industrie même, use et salit cette belle eau de la Gileppe et celle de la Vesdre, bien malheureusement, au point de faire pendant, dans nos régions wallonnes, à ce que l'Esperre est pour nos régions flamandes.

Limbourg, lui, qui, jadis, était la capitale d'un duché fameux et très convoité, pâtit, aujourd'hui, de sa situation au sommet d'un rocher et cède le pas à l'aggloméré, resté au bas de la montagne, le long de l'eau, à Dolhain.

Verviers et Limbourg sont les deux villes de l'Herzogenwald, de la forêt des Ducs, dernier vestige étendu de la forêt d'Ardenne, étalé sur les pentes des Hautes Fagnes, qui, ici, sont des *Fanges*, parsemées de multiples *Heid*, auxquelles on accède par des *Thier*. Et tous ces vocables étranges remontent à la langue des premiers habitants de nos contrées, qui utilisaient le mot *Heid* pour qualifier les bruyères aussi bien dans ce qui est devenu la Flandre ou le Brabant que dans ce qui est devenu la Wallonie.

Chaudfontaine, enfin, est, de ce côté de la Belgique, l'endroit où le sous-sol met au jour un des problèmes de la géologie.

D'où viennent ces sources qui sont chaudes et pourquoi sont-elles chaudes, alors que, dans le pays environnant, les autres poughons sont minéralisés aussi, mais froids?

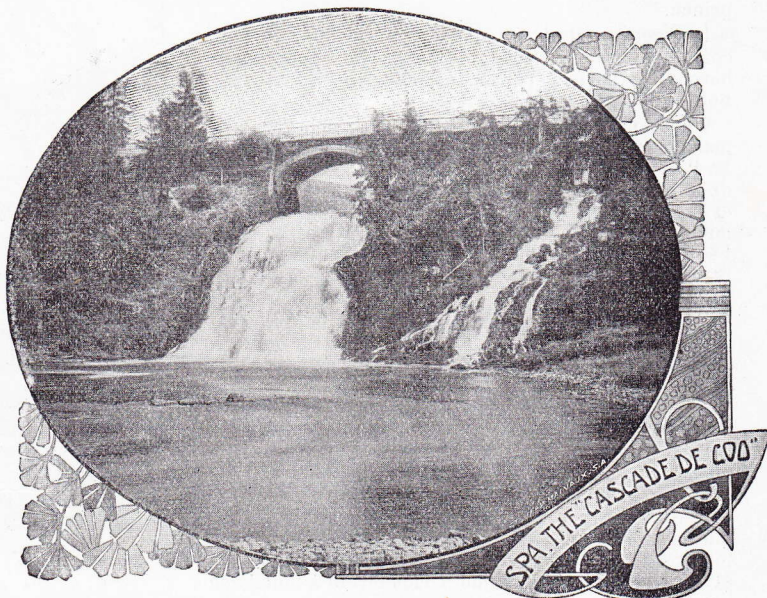
Les plus savants des géologues restent muets... — et nous aussi!

Chaudfontaine nous a rapprochés de Liège; son fort fait partie de la défense générale des « têtes de ponts » de notre Meuse et, par le fameux viaduc du Val-Benoît, qui, dans son temps, a été un des premiers, sinon le premier des viaducs du chemin de fer, nous remontons la Meuse, par cette vallée unique au monde qui porte, successivement, les noms de Angleur, Sclessin, Ougrée, Chénée, Seraing, Jemeppe, Tilleur, Jupille, Flémalle, Val-Saint-Lambert, Engis.

C'est ici que, plus que partout ailleurs sur la terre, la houille communique à la vapeur et à l'électricité son énergie, accumulée aux siècles de l'enfance de notre globe, et que cette énergie sert à transformer, en formidables engins mécaniques de transport ou en minuscules, jolietts et brillants objets de toilette — toutes choses qui nous entourent dans la vie et qui nous sont devenues indispensables — les minéraux, les pierres et les sables bruts qui sont venus à l'existence après la houille.

Voici enfin Huy, la ville-sœur cadette de Liège; comme qui dirait la Cendrillon de ce pays de l'industrie à outrance. On en parle plus à cause de ses souvenirs et de ses monuments archéologiques, à cause de son aspect décoratif, — fleuve, pont, tours, rochers et citadelle superposés, — qu'à raison de son activité économique.

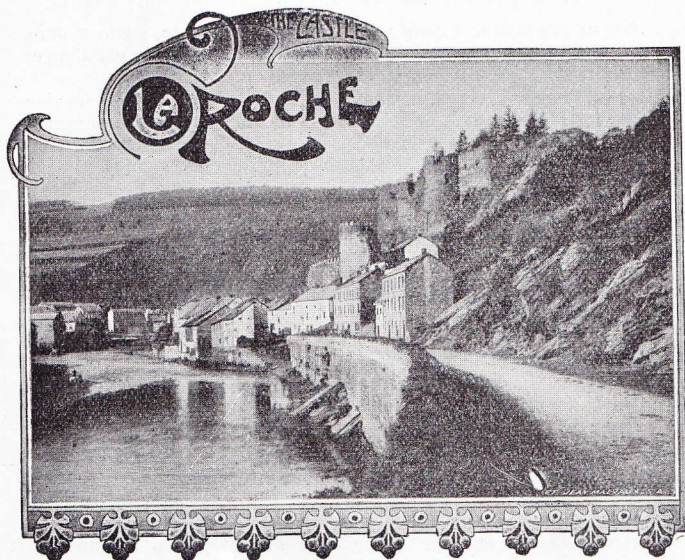
Pourtant, si je ne me trompe, elle a été une des premières à uti-



liser en grand la « houille blanche », c'est-à-dire la force des chutes d'eau, pour la fabrication du papier, qui est sa spécialité renommée. Et, à vrai dire, le Hoyoux et la Méhaigne qui y coulent et s'y jettent dans la Meuse, le premier plus sauvage, plus puissant que la seconde, tournent notre attention vers l'avenir, vers la substitution des forces de la houille blanche aux forces de la houille noire épuisée ou devenue inexploitable.

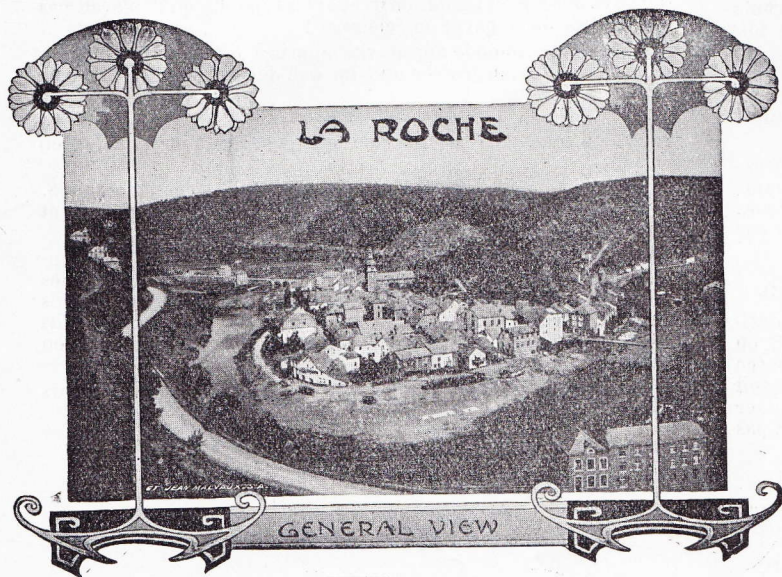
En attendant, on utilise la surabondance des eaux du Hoyoux pour alimenter, en eau potable, les plus grandes agglomérations d'hommes de la moyenne et de la basse Belgique.

Ce n'est pas un des moindres sujets de fierté pour notre époque que de penser à ce besoin de propreté, de salubrité qui fait se réunir en sociétés : les provinces, les villes, les communes et les capitaux privés, pour réaliser, avec des procédés modernes, des ouvrages de captation et de transport d'eau, dont nos ancêtres romains nous ont laissé des vestiges monumentaux et étonnants.



Il y a aussi un peu de mélancolie qui se joint à cette fierté. C'est de penser qu'il a fallu tant de temps pour que notre pauvre humanité recommence à avoir, en vue de sa conservation, des idées déjà proclamées et réalisées il y a quinze siècles au moins.

Et le contraste est curieux qui nous amène à constater, dans ce



pays de Liège, où le progrès moderne de l'industrie a été si formidable, la lenteur, voire même la régression de la civilisation, sous d'autres rapports.

Mais ceci est matière à philosopher; et *hic non est locus...*

MAURICE HEINS.

Exposition de Bruxelles

Réduction de 25 p. c. sur les abonnements en faveur des sociétaires du T. C. B. Ces abonnements donnent droit dès à présent à la visite des chantiers et des halls.

Service des routes

Malines à Louvain (route de l'Etat).

La piste cyclable qui longe la route de Malines à Louvain est en très mauvais état; elle est ravinée sur toute sa longueur et constitue un véritable danger pour la circulation des cyclistes.

En temps de pluie, les eaux s'écoulent longitudinalement et la piste cyclable ressemble, en de nombreux endroits, à un véritable torrent.

L'administration des Ponts et Chaussées ne pourrait-elle pas faire recharger cette piste cyclable dans le courant de l'hiver? Ce travail d'entretien n'entraînerait qu'à une dépense peu élevée.

Namur à Hannut (route de l'Etat).

A l'entrée du village de Bierwart, entre les bornes 16 et 17, depuis le transport des betteraves, la route de Namur à Hannut est recouverte, en certains endroits, d'une forte couche de boue de plusieurs centimètres d'épaisseur.

Il en résulte qu'au passage des automobiles, cette colle sale est projetée jusque sur les maisons; en outre, les piétons et les cyclistes ne savent plus circuler sur cette voie.

Cependant la route en question a été raclée avec le plus grand soin à différentes reprises, en des endroits autres que celui qui nous occupe.

L'administration des Ponts et Chaussées ne pourrait-elle pas ordonner à son cantonnier qu'il achève son travail de raclage?

Waremmes à Oleye (route de l'Etat).

On nous signale que l'amélioration de la route de Waremmes à Oleye est chose décidée, mais que le projet ne comporte pas l'établissement d'une piste ou d'un trottoir cyclable.

Cependant de nombreux cyclistes parcourent la route en question; c'est ainsi que plus de trois cents ouvriers d'Oleye se rendent journellement à vélo à Waremmes pour y prendre le train à destination de Liège, où ils vont travailler.

La voie cyclable qu'il s'agirait d'établir le long de la route serait donc de la plus grande utilité; or, l'exécution de ces travaux supplémentaires n'entraînerait qu'à une dépense de peu d'importance.

Nous nous permettons néanmoins d'attirer l'attention des fonctionnaires compétents sur la largeur de la route, qui est assez restreinte (10 m.), largeur qui exige l'établissement d'un trottoir avec bordure saillante, attendu qu'une piste avec tertre exigerait plus de largeur.

Nous insistons vivement auprès de l'administration des Ponts et Chaussées pour que l'amélioration de la route qui nous occupe comporte aussi l'établissement d'un trottoir cyclable.

Givet à Liège (route de l'Etat).

D'autre part, nous recevons aussi des plaintes au sujet du mauvais état de la route de Givet à Liège, entre Haversin et Mont-de-Justice (carrefour au croisement de la route qui nous occupe et de celle de Rochefort à Dinant).

Nous insistons vivement pour que la réfection de ce tronçon de route soit exécutée dans le plus bref délai possible.

Liège à Aix-la-Chapelle (route de l'Etat).

Le tronçon de cette route compris entre l'église d'Aye-neux et Fléron a une piste cyclable entièrement défectueuse; elle ne présente que des bosses et des fosses rendant la circulation impossible.

Nous insistons vivement pour qu'un rechargement soit exécuté à bref délai.

Beauraing à Givet (route de l'Etat).

Nous recevons de nombreuses plaintes au sujet du mauvais état de la route de Beauraing à la frontière française.

Il est à espérer que la route sera réfectionnée pour le printemps prochain.

Nouvelles routes dans le Limbourg (routes de l'Etat).

L'administration des Ponts et Chaussées vient de terminer deux routes nouvelles dans le Limbourg : la route de Heusden à Helchteren et la route d'Asch à Mechelen-sur-Meuse. Ces deux routes sont empierrées sur presque toute leur longueur.

La même administration a également terminé la reconstruction de la route entre la station d'Exel et Petit-Brogel; au delà de ce village, la chaussée est en voie de reconstruction et la circulation y est difficile.

Nous présentons nos félicitations les plus sincères à l'administration des Ponts et Chaussées pour les travaux signalés ci-dessus.

Pistes cyclables (routes de l'Etat).

Dans la séance du 3 novembre dernier, M. Maenhaut a posé la

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire:

3 francs

Les dames sont admises



SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'*Annuaire*, du *Manuel du touriste*, du *Manuel de conversation*, du *Catalogue de la bibliothèque* et, deux fois par mois, du *Bulletin officiel illustré*.



S. M. le Roi Léopold II, Haut Protecteur du Touring Club de Belgique.

Photo prise au Pavillon des Palmiers la veille du jour où il s'est alité.
(Photo Alexandre.) (Cliché de l'Eventail.)